

Presse

LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

554 A

12 Décembre 1942



J.JACQUELIN

Les Visiteurs du Soir

de Marcel Carné

Le film de l'année ? Non, le film d'une époque



PRODUCTION
ANDRÉ PAULVÉ

ECLAIR-JOURNAL

présente :

Une Production : LES MOULINS D'OR.



Fernand LEDOUX
Jean CHEVRIER
Ginette LECLERC
Micheline FRANCEY



dans

La GRANDE MARNIÈRE

d'après le roman de Georges OHNET

Adaptation d'André LEGRAND et Jean de MARGUENAT

Dialogues de Roger FERDINAND

Mise en scène de Jean de MARGUENAT

avec

Pierre LARQUEY
Raymond CORDY
Henri NASSIET
Pierre MAGNIER
Hubert de MALET
SINOEL - Camille BERT

Guy LAINE

DUVALEIX

Marthe MELLOT

Solange VARENNE

MOUSSIA

VARILLAT

Philippe RICHARD

Lise Hestia - Victor LAUNAY

avec

Marguerite DEVAL
et
Robert LE VIGAN

MARSEILLE

22, Rue Condé
Tél. : F. 08-45

TOULOUSE

13, Rue Claire-Pauillac
Tél. : 221-36

LYON
103, Rue Thomas
Tél. : N. 23-65

LA REVUE DE RECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

15^e ANNÉE - N° 554 A

TOUS LES SAMEDIS

12 Décembre 1942

COURRIER

On va supprimer le film-annonce ! Ce n'est jamais qu'une de ces nouvelles restrictions dont la nouvelle nous vient périodiquement et qui ne saurait nous étonner, si ce n'est nous émouvoir. Il faut s'attendre encore à bien des difficultés nouvelles dans notre métier. Ceci n'est pas pessimisme, je dirai même bien au contraire. La « belle époque du cinéma » dont nous sortons (en sortons-nous vraiment ?) et dont parlait Masini la semaine dernière, n'a pas amélioré le sens du métier chez les gens que l'on continue d'appeler « ceux du métier ». Elle a même, en dépit des cartes professionnelles, développé l'amateurisme. Que viennent des périodes plus dures, des moments où le travail n'est plus tout cuit, voilà qui ne saurait nous attrister, le cinéma reconnaîtra toujours les siens.

Le film-annonce est une de ces expériences. Il y a fort à parier que tous ceux qui le traitaient comme parent pauvre, ne s'inquiétaient que peu de son passage, le supprimaient facilement, vont s'estimer les plus gravement atteints. Ils avaient tort de le négliger,

ils n'auront raison que s'ils se contentent de réaction passive. Or, chaque « coup dur » doit chez un homme du métier amener une réaction active. Malheureusement, on va au plus facile.

Règlements de défense passive ! Immédiatement on éteint les lumières, on camoufle les autres à l'intérieur, les entrées des salles deviennent de tristes petites antichambres de tombeaux où les spectateurs ont l'air de petits cadavres verdâtres et perdus. Or, tout ceux qui sont récemment allés à Paris ont été frappé de la violence des éclairages intérieurs. N'allons pas jusqu'à dire que la dépense d'électricité a été augmentée, ils ont là-bas comme ici de sévères restrictions, mais dans l'ensemble, la concurrence jouant, ils ont tous fait effort pour obtenir le maximum de luminosité. Avec l'opposition des rues sombres, on éprouve en entrant une agréable impression de gaité, voire (par image) de chaleur. L'entrée dans une salle comme dans un café devient un plaisir, on y oublie les globes bleutés, on se prépare à un moment de détente. Il suffit pour obtenir ce résultat, d'un jeu de paravents, de tambours, de tentures, selon les possibilités et les dispositions de la salle... Evidemment, c'est plus simple de tout maquiller et de faire à tâtons, dans l'obscurité, le contrôle. On s'étonnera ensuite que le public ait moins envie d'aller au cinéma.

Puisque nous parlons de Paris, une autre constatation peut être faite, c'est que le public s'est parfaitement habitué au spectacle commençant à huit heures pour finir à 10 h. et demie, et pourtant ce spectacle même se trouve fréquemment interrompu. Question d'habitude ?... Peut-être, question d'organisation de l'exploitation. Rien ne s'oppose à ce que les mêmes résultats soient obtenus. De même qu'il y aurait lieu de développer le goût de la séance que l'on nommait « intermédiaire ». Celle qui va de six heures à huit heures trente. Il est à constater que cette formule rencontre une vive sympathie chez le spectateur, cela évite un retour chez soi et un nouveau départ dans la nuit. En sortant de son travail, on va au cinéma, on dine un peu plus tard. Evidemment le client peut faire lui-même cette constatation, mais les résultats seront plus longs, si longs peut-être que lorsqu'on les ressentira, ce ne sera plus nécessaire. Il faut le dire, il faut le crier sur les toits, il faut carrément sacrifier quelques lignes de presse, quelques centimètres d'affiches pour organiser la distribution du temps de votre spectateur. Pourquoi n'essaierions-nous pas à cette occasion une action collective, cette fameuse action que la mauvaise humeur de chacun à toujours fait avorter jusqu'à ce jour. C'est là qu'il faut manifester l'esprit d'entraide, plutôt qu'au café. Si cette séance « intermédiaire » drainait à son profit une partie de la clientèle du soir, on sentirait infiniment moins les effets des suppressions de soirées à l'improviste, comme cela vient de se produire à Marseille. Le brave petit monsieur directeur de cinéma qui ne peut plus se passer de sa tisane le soir en se couchant parce qu'il a commencé à l'avaler quotidiennement pendant huit jours à l'occasion d'une bronchite devrait savoir combien il est facile de contracter une habitude... et



Dans la version nouvelle du Comte de Monte-Cristo, réalisée par Robert Vernay, Line Noro nous présente cette saisissante figure de la femme de l'aubergiste.

il n'y a que de nouvelles habitudes qui pourront contrer utilement les anciennes, celles que l'on nous oppose quotidiennement pour justifier l'esprit de catastrophe.

On va me dire que tout cela est bien loin du film-annonce ! En effet, mais tout s'enchaîne puisque le film-annonce, touché à son tour par les restrictions, vient à manquer. C'est un de ces faits nouveaux contre lesquels il faut agir.

Que faisait le film-annonce ? Il donnait à chaque spectateur l'envie de revenir s'asseoir, à la même place la semaine suivante. Il ne fait plus son travail, il faut donc que chaque directeur le remplace et donne au spectateur l'envie de revenir s'asseoir la semaine suivante dans le même fauteuil. Ne demandons pas à chaque directeur de monter devant l'écran et de raconter au public ce qu'il va offrir au prochain programme. Il en est peu d'assez salutaires pour cela (tant pis) et si tel n'était pas le cas, je n'oserais prétendre que pareille publicité n'abstiendrait pas un résultat diamétralement opposé. Mais, par contre, pourquoi ne pas réserver un panneau, un coin, dans le hall, au bar, au foyer pour une véritable exposition concernant le film à venir. Je sais bien que dans chaque cinéma s'étale un panneau, orné d'un carton écorné et troué de punaises comme passepoil neuve : « Au Programme prochain », je sais bien qu'un carton semblable complète une ou deux affiches. Evidemment le spectateur sait ce que l'on verra la semaine suivante, mais il faut faire autre chose, il ne faut pas que l'on sache comme l'on est censé ne pas ignorer la loi, il est indispensable que cela saute aux yeux, que cela s'impose. Tout est valable pour cela, depuis le principe « journal mural » qui contiendrait des coupures de journaux, une abondance de photos bien choisies, toute la documentation anecdotique possible. Les agences de distribution pourraient du reste aider à ce moment-là l'exploitant en préparant en dehors de l'habileté matériel publicitaire un « matériel annonce » où pourrait se déployer l'ingéniosité.

Il est même une formule, plus couteuse, beaucoup moins à la

portée de tous, mais valable pour les grandes premières, ce serait le sketch-annonce. Eh oui ! pourquoi pas, cela aurait une petite allure d'attraction, ce pourrait être amusant, spirituel et donner aux gens l'envie irrésistible d'aller voir le film. Ce que serait ce sketch ? La place manque ici pour le dire, d'autant plus que rien n'en limite l'expression, il pourrait aller aussi loin que l'imagination, mais nous nous engageons à publier le premier qui naîtra à titre d'exemple.

A ce sujet — et cela enchaîne l'ensemble de ce disparate éditorial sous le signe de l'originalité, de ce que l'on appelait le système D — tous les problèmes nouveaux pouvant être résolus par des idées nouvelles, des idées peut-être même apparentées au bricolage, pourquoi ne ferions-nous pas de la somme des petites découvertes personnelles un bien commun ?

Nous allons essayer de constituer dans la revue une rubrique nouvelle, celle de « Une idée par semaine ». Cette rubrique sera rédigée par nos lecteurs, il ne s'agit ni d'un concours, ni d'une curiosité, mais bien d'un apport de chacun à une chose commune. Ce que des amateurs font volontiers, pourquoi les gens de métier ne le réussiraient-ils pas ? Il s'agit simplement de nous dire comment vous avez résolu tel ou tel cas imprévu, comment vous avez évité une chute de recette prévue, ou simplement comment vous imaginez que l'on pourrait faire, ce que vous voudriez voir adopter par les distributeurs ou le distributeur par l'exploitant. Il nous appartient de créer ce lien et ce moyen de défense amicale, il appartient à chacun de le faire vivre.

Si cette rubrique tient et prospère, c'est que le cinéma n'a rien à craindre. Si cette rubrique est mort-née, si elle s'éteint, c'est qu'il n'y a ni idées nouvelles, ni imagination, ni cran, ni solidarité dans notre métier. Alors il sera peut-être temps de dire avec quelques autres que « ça ne va pas ! »

R. M. ARLAUD.

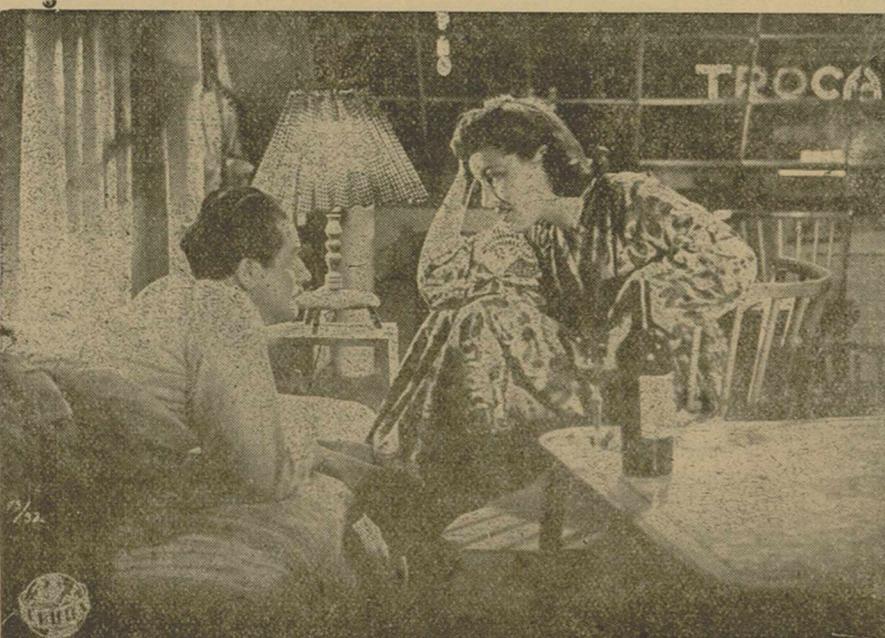
Voulez-vous avoir "UNE IDEE PAR SEMAINE" ?

Nous annonçons, aujourd'hui, en éditorial, la nouvelle rubrique que nous voudrions tenir dorénavant ici, chaque semaine. Nous disons bien que nous voudrions et non que nous voulons, car cela ne dépend pas de nous, cette fois-ci, mais bien de chacun de nos lecteurs qui pourront nous faire part soit d'idées qu'ils ont, soit de réalisations qu'il leur paraît intéressant de communiquer. Pourquoi les distributeurs ne feraient-ils pas cela ? nous demanderont souvent. Eh bien, demandez-le à cette place. Autant pour les distributeurs qui déclarent : « Si j'étais exploitant... ».

Vous avez trouvé une solution à un des multiples problèmes, petits et grands, qui se posent à l'heure actuelle : un bon « truc » pour économiser le courant, évacuer votre salle le dimanche, activer le contrôle... Faites-en profiter la corporation. Nous attendons vos lettres et espérons commencer la semaine prochaine UNE IDEE PAR SEMAINE. En principe, nous communiquerons le nom de nos correspondants, mais respecterons l'anonymat de ceux qui nous le demanderont.

Hans Sohnker et Marianne Hoppe dans
"L'HEURE DES ADIEUX"

Le Masque noir
voilà du vrai Cinéma...



COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

36, La Canebière
Tél. D. 74-22

Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.
Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

INTERPRETATION DE LA DECISION 27

Des litiges étant survenus dans le décompte des recettes nettes, le C.O.I.C. rappelle que la loi du 26 Octobre 1940, a fixé une fois pour toutes la définition de la recette nette.

L'article 3 précise, en effet :

« On entend par recette nette globale, la recette brute, déduction faite de la taxe d'Etat, du droit des pauvres et de la taxe municipale. »

Par la loi du 31 Décembre 1941, modifiant le régime fiscal des spectacles, les trois taxes prévues à la loi du 26-10-40 ont été fondées en une taxe unique.

En conséquence, si la recette nette d'un programme telle qu'elle est définie ci-dessus n'est pas inférieure à 6.000 francs, les conditions primitives restent inchangées.

Le Chef de Centre :
J. DOMINIQUE.

ŒUVRES SOCIALES DU CINÉMA

Dans sa séance du 3 courant, la Commission des Œuvres Sociales a accordé deux secours de 3.000 francs à deux opérateurs pères de famille dont la situation digne d'intérêt lui avait été signalée.

Désirant organiser un service régulier d'expédition de colis aux prisonniers de guerre, membres de la corporation, la Commission prie les familles d'envoyer les renseignements et adresses nécessaires au Service des Œuvres Sociales du Cinéma, 36, La Canebière, Marseille.

Le Chef de Centre :
J. DOMINIQUE.

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

Le Masque noir
ENCHANtera VOTRE PUBLIC

A TOULOUSE

Sous-Centre
9, Rue Agathoise
Tél. : 256-81

Bureaux ouverts de 9 h. à 12 h.
et de 14 h. à 18 h. 30

DETERRICRATION DES PHOTOS DE PUBLICITE

Certains Exploitants retournent encore les photos de publicité en les mettant dans les sacs de films expédiés aux Distributeurs.

Cette façon de procéder amène chaque fois une détérioration des photos par suite du trimballage subi par les sacs de films en cours de transport.

Ces photos sont presque irremplaçables à l'heure actuelle.

Par conséquent, il importe que tous les Exploitants ménagent dans toute la mesure du possible le matériel de publicité qui leur est confié et qui est une partie essentielle de leurs éléments de travail.

A l'heure où il n'est plus possible de tirer des films-annonces, cette mesure s'impose plus que jamais.

Il est donc recommandé, dans l'intérêt même des intéressés de retourner chez les Distributeurs les photos par poste.

Le Chef de Centre :
J. DOMINIQUE.

ARBRE DE NOËL

L'Arbre de Noël du Cinéma sera offert le Jeudi 24 Décembre, à 9 heures 30 du matin, au Cinéma Hollywood.

Rappelons que l'entrée est réservée aux enfants porteurs d'une invitation, accompagnés de leurs parents. Ces invitations seront distribuées par les chefs d'entreprises à qui le Service des Œuvres Sociales du Cinéma les fera parvenir en temps utile.

Georges GOIFFON et WARET

51 Rue Grignan MARSEILLE
Tél. D. 38 26

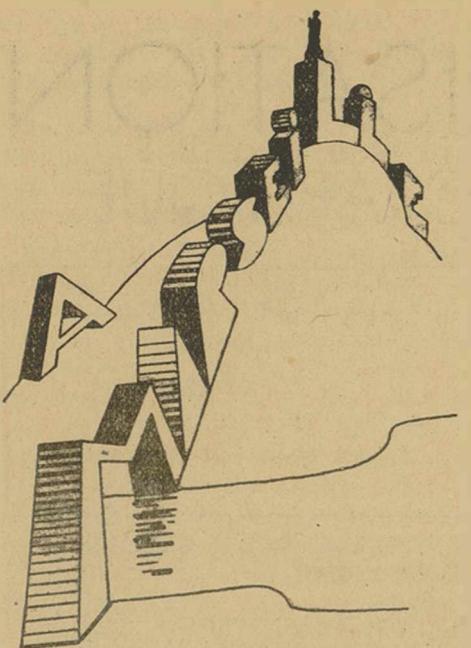
TRES BELLE SITUATION

dans Affaire industrielle branche Cinématographique énorme avenir. Prouve très gros résultats minimum. Il faut disposer de 3 millions comptant

RECETTES DES SALLES

DU 26 NOVEMBRE AU 2 DECEMBRE

PATHE. --- (Monsieur La Souris)	251.383 frs.
REX. --- (Monsieur La Souris)	263.638 "
ODEON. --- (Sur scène : Saint Granier et René Sarvil)	112.751 "
MAJESTIC. --- (Dernier Atout)	147.652 "
STUDIO. --- (Dernier Atout)	160.413 "
HOLLYWOOD. --- (La Loi du Printemps)	81.570 "
CAMERA. --- (Belle Etoile)	49.563 "
CLUB. --- (Les Mutinés de l'Elseneur)	62.052 "
NCAILLES. --- (Péchés de Jeunesse), les 26 et 27 Novembre	3.993 "
NOAILLES. --- (Ne bougez plus), du 28 Novembre au 2 Décembre	27.007 "
ECRAN. --- (Un soir à Marseille)	31.364 "
CINEVOG. --- (Diamant Noir)	69.599 "
PHOGEAC. --- (Relâche)	31.787 "
COMEDIA. --- (L'Habit Vert)	87.423 "
RIALTO. --- (Le Masque Noir) 1re vision, 3 ^e semaine	111.691 "
CINEAC PETIT MARSEILLAIS. --- (Le Vagabond Bien-Aimé)	66.686 "



Les Programmes de la Semaine.

PATHE et REX. — Le Grand Combat, avec Lucien Baroux (Les Films Sphinx). Exclusivité simultanée.

ODEON. — La Nuit Fantastique, avec Fernand Gravey Réalisations d'Art Cinématographique). Exclusivité.

CAPITOLE. — Les Inconnus dans la Maison, avec Raimu (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité. Troisième semaine.

STUDIO et MAJESTIC. — Annette et la Dame Blonde, avec Louise Carletti (Tobis). Exclusivité simultanée.

RIALTO. — Promesse à l'Inconnue, avec Charles Vanel (Société Nouvelle des Etablissements Gaumont). Seconde vision.

HOLLYWOOD. — Le Lit à Colonnes, avec Fernand Ledoux (Société Marseillaise de Films). Seconde vision.

Présentations à venir.

MARDI 22 DECEMBRE

A 10 heures, REX (Discina)
L'Enfer du Jeu, avec Sessue Hayakawa.

MERCREDI 23 DECEMBRE

Les Visiteurs du Soir, de Marcel Carné.

Pour vos Intermèdes, Attractions

Numéros de Music-Hall

UNE ADRESSE

SPECTACLE OFFICE
(L. FERAUD) Crée en 1918

Jean VIAL

Directeur
cence Internationale)

5, Rue Pavillon - MARSEILLE
D. 50-19

MUTATIONS DE FONDS

BOUCHES-DU-RHONE

Limoges, 9 bis, place Denis-Dussoubs sous le nom de « Olympia » précédemment dénommé « Tivoli Cinéma ».

Oppositions : en ce qui concerne Paris et la zone occupée chez M. Colaneri, 11, rue Magellan à Paris; en ce qui concerne Limoges et la zone libre chez Me Gandois agréé à Limoges.

Oppositions : regues en l'étude de Me Courtes, notaire à Marseille, 78, rue Saint-Ferréol.

Première Publication : *La Loi du 24 novembre 1942.*

Première Publication : *Annonces judiciaires et légales de Marseille* du 24 novembre 1942.

PARIS

La société Centre Cinéma, société anonyme dont le siège est à Paris 11, rue Magellan, a vendu à la société Limoges Spectacles, société à responsabilité limitée dont le siège est à Limoges, 21, place de la République, le fonds de commerce de cinématographie rompu et exploité à

SALLES DE CINEMAS et de SPECTACLES

SORTIES LÉGALES

conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C.

Titre du Film	Date Sortie	SALLE	Agence	*
* P. : Présentation. E. : Exclusivité.				
La nuit fantastique	10 Déc.	Odéon	R. A. C.	E.
Le grand combat	10 Déc.	Pathé-Rex	Films Sphinx	E.
L'Enfer du Jeu	22 Déc.	Rex	Discina	P.
Les Visiteurs du Soir	23 Déc.	Rex	Discina	E.
Pontcarraï	17 Déc.	Pathé-Rex	Pathé	E.
Sortilège exotique	17 Déc.	Rialto	Films Sphinx	E.
A vos ordres, Madame	7 Janv.	Pathé-Rex	Pathé	E.
<hr/>				
TOULOUSE				
La Nuit fantastique	24 Déc.	Gaumont	R. A. C.	E.

ACE

Des films de sentiment...



Un être sportif !

Une Vedette !

Une histoire d'amour

ILLUSION

réalisé par V. TOURJANSKY
avec

BRIGITTE HORNEY

... mais des films vivants

Un premier amour
dans un pittoresque
milieu d'étudiants

EVEIL

réalisé par J. v. BAKY
avec

ILSE WERNER



IJA



LUISA FERIDA



GINO CERVI

*les deux vedettes
du*

MASQUE NOIR

Une aventure de **SALVATOR ROSA**

*dont la carrière au
RIALTO de Marseille
EST UNE VÉRITABLE
REVELATION COMMERCIALE.*



ALERTE aux BLANCS



UN FILM DE A. GUARINI

PRODUCTION

CONTINENTALCINÉ

*L'histoire d'une femme
blanche seule, déesse étran-
ge, parmi les sauvages de
la forêt du Matto-Grosso.*



DISTRIBUTION

ISA MIRANDA

GUSTAV DIELSL

FOSCO GIACHETTI

CARLO ROMANO

ANDREA CHECCHI

— D. CALAMAI

PRIMO CARNERA



ET ÇA CONTINUE... IMMENSE SUCCÈS PARTOUT !

Après les résultats extraordinaires publiés pour les passages à BORDEAUX, AGEN ROYAN, PERPIGNAN, PAU, on enregistre les résultats suivants pour :

le Film d'Emile COUZINET

ANDORRA ou LES HOMMES D'AIRAIN

A TARBES

OLYMPIA 65.340 fr.

Ce qui représente l'un des plus gros résultats dans la ville.

En concurrence passait un film côté comme le plus important de la saison.

ANDORRA l'a batu de 8.000 Francs

A TOULOUSE

Au GALLIA (400 Places),

Du 26 Nov. au 2 Décembre

1^{re} Semaine 106.140 fr.

Du 3 au 9 Décembre

2^e Semaine 109.756 fr.

Un véritable triomphe

Un résultat stupéfiant

A BORDEAUX

Du 9 au 15 Décembre

700.000 fr.

12^e SEMAINE
On dépasse
de Recettes
INCROYABLE....
INOUI....

GALLIA - CINEI

37, Cours Joseph-Thierry

Tél. : N. 41-24 et 41-25

MARSEILLE

20, Rue Sainte-Ursule

Tél. : 275-81

TOULOUSE

10

LA CRITIQUE

Monsieur la Souris.

Film français réalisé par Georges Lacombe d'après le roman de Georges Simenon, interprété par Raimu, Paul Amiot, Aimé Clariond, Micheline Francey, Marie Carlot, Charles Granval, Bergeron, Aimos, Pierre Jourdan, Gilbert Gil, Fernand Flament.

RESUME. — Un vieux clochard de bonne éducation, M. La Souris, ouvre des portières. C'est ainsi qu'un cadavre, au volant d'une Talbot grise, s'affale un beau soir dans ses bras. Le temps d'aller querrir du secours, voiture et cadavre ont disparu, en laissant pour seule trace un portefeuille abondamment garni. Trop habilement conseillé, M. La Souris cache le portefeuille et les papiers, et va déposer les espèces, qu'il a soi-disant trouvées dans une enveloppe, dans un commissariat de police. Mais le cadavre de l'auto n'est pas de ceux dont la disparition peut passer inaperçue. C'est un grand financier, que plusieurs personnes pouvaient avoir intérêt à supprimer. L'enquête nous les présente, enquête à laquelle M. La Souris se trouve mêlé plus étroitement qu'il ne le souhaiterait. Mais, autre l'espoir qu'il nourrit de récupérer « son » enveloppe au bout des 366 jours fatidiques, un des suspects lui promet 100.000 francs s'il rapporte un chèque qui innocentera le suspect, et qui devait se trouver dans le portefeuille du mort. Et,

au bout de péripéties qu'il serait trop long de narrer, M. La Souris fait retrouver le portefeuille, et fait même arrêter le plus inattendu des coupables. Mais il retournera à ses portières, Gros Jean comme devant, car le suspect disculpé l'a oublié, le commissaire a fait le maximum en fermant les yeux sur l'affaire de l'enveloppe, et il n'est pas d'usage, dans nos pays civilisés, de réservier une prime à qui arrête les assassins...

REALISATION. — Rien, ou presque, de ce que fait Georges Lacombe ne saurait nous laisser indifférent, dès que le sujet présente quelque intérêt. Et c'est le cas pour M. La Souris, dans lequel nous retrouvons l'atmosphère particulière des œuvres de Simenon, en passe de devenir le plus grand fournisseur du cinéma français. L'histoire est très bien conduite, et si ce n'est pas le rythme entraînant d'un Dernier Atout, le métier en est plus sûr, et l'intérêt ne faiblit pas. Tout au plus peut-on chicaner sur le choix de l'assassin qui, à force d'être imprévisible, est également incompréhensible, et demeure inexplicable. La technique est très sûre, et la photo d'une classe excellente.

INTERPRETATION. — Sans atteindre au niveau de ce qu'il fit dans *Les Inconnus dans la Maison*, Raimu confirme ici qu'il est loin d'être un acteur fini, ainsi qu'il avait, par certaines erreurs, encouragé de

A. M.

mauvais esprits à le croire. D'autant plus que M. La Souris est un personnage assez conventionnel, assez fabriqué, et par là même difficile à défendre. Mais cette fois-ci il doit partager les honneurs avec quelqu'un qui pour n'être pas encore une grande vedette, met « dans sa poche » tout le reste de l'interprétation ; nous voulons parler de Paul Amiot, dont le commissaire est d'une sobriété et d'un naturel extraordinaires. Il suffit de penser à tous les effets, à toutes les ficelles qu'en eussent tiré un Harry Baur et même un Renoir, pour être plein d'admiration pour Amiot, auquel ce rôle devrait enfin donner la chance qu'on lui refuse depuis tant d'années. Et pourtant la qualité des interprètes semble être la caractéristique essentielle de ce film, pour lequel il semble qu'il suffise de reprendre la distribution ci-dessus énumérée en accolant au nom de chaque acteur le terme d'« excellent ». Une mention spéciale pourtant à Marie Carlot, une nouvelle venue qui attire l'attention surtout parce qu'elles ressemble à Bette Davis ; on a du le lui dire, et on sent qu'elle le sait. Pour le moment, c'est amusant, mais cela ne remplace ni le talent, ni le métier. Lorsque ces qualités indispensables seront venues, ce que nous souhaitons de tout cœur à Marie Carlot, espérons que du même coup, elle se sera défaite d'une ressemblance qui ne peut que l'encombrer.

GRANET RAVAN

service extra rapide
Paris Marseille service groupage

POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN VOUS RAPPELLE QU'IL EST SPÉCIALISÉ DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS À MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL.....

MARSEILLE ALGER PARIS LYON NICE
PARIS ALGER RUE DU CAIRE PUY-POUT GAILLARD MARECHAL
TUNIS ORAN CASABLANCA

Le Triomphe de la Production Française

“DISCINA” présente

Mardi 22 Décembre

A 10 Heures au REX de Marseille

La réalisation la plus grandiose du Cinéma Français

ARLETTY - MARIE DÉA
FERNAND LEDOUX - ALAIN CUNY
dans un Film de MARCEL CARNE

LES VISITEURS DU SOIR

avec

GABRIEL GABRIO et MARCEL HERRAND
et JULES BERRY

PRODUCTION ANDRÉ PAULY

Mercredi 23 Décembre

A 10 Heures au REX de Marseille

Un film d'action, d'intrigue et d'amour

SESSUE HAYAKAWA - MIREILLE BALIN - PIERRE RENOIR
dans un Film de JEAN DELANNOY

L'ENFER DU JEU

d'après le célèbre roman de MAURICE DEKOBRA
avec

HENRY GUISOL
LOUISE CARLETTI - JIM GÉRALD
GEORGES LANNES et ROLAND ROUTAIN



AGENCE DE MARSEILLE :

102, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 06-76 et N. 27-59

LES FILMS SPHINX

Présentent
en exclusivité
absolue
à partir du
17
Décembre



à MARSEILLE
au RIALTO
à TOULOUSE
au TRIANON

un film inoubliable

SORTILEGE EXOTIQUE

réalisé autour du monde par

Alfred CHAUMEL et Geneviève CHAUMEL-GENTIL

La Presse:

LE MATIN.

La plus gigantesque et la plus poétique fresque de l'univers que l'on puisse rêver.

LE PETIT PARISIEN.

L'émotion vous étreint... Quel merveilleux film !

NOUVEAUX TEMPS.

Une merveilleuse vision du monde.

L'ŒUVRE.

Un film passionnant.

LE CRI DU PEUPLE.

Un film passionnant.

L'APPEL.

Un film admirable.

LA GERBE.

Film ample et merveilleux... ensemble unique qui restera comme une des plus admirables contributions du cinématographe à l'histoire du monde.

MONITEUR DE VICHY.

Sortilège Exotique est un film qu'il faut voir.

LE FILM.

Un spectacle unique.

BEAUX ARTS.

Quel spectacle passionnant.

L'ATELIER.

Ce qu'on voit, ce qu'on entend, c'est toute la magie née du dépaysement, l'envoûtement des coutumes inconnues.

TAM.

Etonnante synthèse de 20 ans de voyage sur les routes du monde où passent comme des frissons de rêve, la nostalgie des chants créoles, la frénésie des chants nègres au rythme obsédant du tam-tam.

PARIS-SOIR.

Un film qu'il faut voir.

REVOLUTION NATIONALE.

Ce n'est pas un film comme les autres... Chaque image est chargée de magie et déroute l'imagination vers des domaines inexplorés... Peut-on demander mieux ?

COMÉDIA.

Un film admirable.

AUJOURD'HUI.

Une manière de chef-d'œuvre.

JE SUIS PARTOUT.

Un film admirable.

CINE-MONDIAL.

Un intérêt indiscutable.

PARISER-ZEITUNG.

Spectacle sain comme l'air du grand large.

LA FRANCE SOCIALISTE.

Sortilège Exotique est peut-être le meilleur film de ce genre qu'il ait été donné de voir.

VEDETTE.

Un film admirable.

LA SEMAINE A PARIS.

Un film ensorcelant... On a rarement vu au cinéma une réussite aussi magistrale que celle de ce Sortilège Exotique qui passionnera les foules.

que vous n'avez jamais vu à l'écran.

FICHES TECHNIQUES DE LA PRODUCTION

Ne le criez pas sur les Toits.

Production : S.N.E.G.
Distribution : S.N.E.G.
Réalisation : Daniel Norman.
Auteurs : Scénario : Jean-Bernard Luc.
Adaptation : Jean Manse.
Techniciens : Assistant : R. Blane.
Opérateur : Mercanton.
Son : Roynet.
Montage : de Bissy.
Interprètes : Fernandel, Meg Leommier, Jacques Varennes, Thérèse Dorny, Léon Belières, Florencie, Arins, Pierre Feuillère, Georges Lannes, Jean Toulout, Marie-José Massei, Dalban, Marcel André, Gaston Séverin, Robert Le Vigan, Paul Azaïs.

Studios : Marcel Pagnol.
Commencé : le 16 Novembre 1942.

Fou d'Amour.

Production : Monaco Film.
Distribution : Cynros Film.
Réalisation : Paul Mesnier.
Auteurs : Scénario original d'Albert Willemetz, adapté par Paul Mesnier.

Techniciens : Assistant : Marcilly.
Opérateur : Dueulot.
Interprètes : Elvire Popesco, Micheline Francey, Henri Garat, Audrex, Louvigny, Marcel Vallée.
Studios : Buttes-Chaumont.
Commencé : le 13 Novembre 1942.

13

CEUX QUI S'EN VONT...

G. CHARLES DE VALVILLE

Une bien douloureuse surprise nous attendait à Paris. Celle de la mort — qui remonte à plusieurs mois déjà — de notre ami et ex-correspondant parisien G. Charles de Valville.

Charles de Valville, au cours d'une longue carrière, exerça son activité en de multiples branches de l'art, du journalisme du théâtre et du cinéma.

Ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, il avait déjà collaboré à de nombreuses publications d'avant l'autre guerre lorsqu'il fonda, avec Marcel Vallée et Louis Bessade, la revue *La Presse Française*. 1912 le trouve directeur de *La Presse artistique et littéraire* et, en 1913, il fonde, avec M. Phakis, ancien ministre du Commerce de Grèce, la belle revue « *Paris-Levant* » qu'interrompt la guerre de 1914.

Durant la guerre de 1914-1918, il collabore à diverses revues du front, et fut administrateur du *Théâtre sur le Front*. La guerre finie, il crée le premier *Vendémiaire*, et c'est peu de temps après que se placent ses débuts dans la technique cinématographique, puisqu'il crée avec MM. Fabian et Louis Gaumont, les laboratoires *Filmolaque*.

Mais il n'abandonne pas pour autant le journalisme, et, après avoir collaboré à diverses revues de cinéma, il alimente *La*



Revue de l'Ecran corporative, durant de longs mois, des rubriques régulières : *Nouvelles de Paris*, *Théâtre* et *Cinéma*, *La Technique*, etc... Son état de santé, et les événements, devaient interrompre cette collaboration au cours de l'année 1940.

C'est une personnalité parisienne éminemment pittoresque et un charmant camarade qui disparaît ainsi.

Que sa veuve veuille bien trouver ici l'expression de nos tardives, mais bien sincères condoléances.

plaisir de la région de Lyon est, dès à présent, nommé directeur commercial de la Société et s'y occupe spécialement des questions de distribution.

L'INTERMÉDIAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE

Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET

DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES

Les meilleures Références.

Établissements

RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Tél. N. 38-16 et 38-17

TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

BAGAGES

Il faut, en parlant de Paris, se méfier des opinions extrêmes que les uns et les autres rapportent. Ce n'est ni si bien, ni si mal que d'aucuns le veulent bien dire. Ce qui semble évident, c'est que Paris vient de remporter une victoire. La tentative de décentralisation imposée par les événements a plus que partiellement échoué, Paris est redevenu le centre. On ne saurait affirmer sans ridicule que Paris ignore la situation actuelle, plus que tout autre ville, il la subit mais il s'y installe en quelque sorte, y prend ses habitudes et le rythme de sa vie... et dans ce cas là, quand on dit Paris, il faut entendre le public, les gens du métier, tout ceux qui vivent ou font vivre notre métier, puisque c'est de lui dont il s'agit, évidemment.

Il y a d'abord tout d'abord ces grands mouvements d'engouement, ces « vagues », ces « modes » qui ont toujours caractérisé la ville, ses tendances et son activité que nous subissons au second chef. Une de ces vagues de fond est celle que l'on pourrait appeler la vague du fantastique. D'où vient-elle ? Certainement de *La Nuit Fantastique*. Ce film de Marcel L'Herbier discuté, approuvé, proné, encensé, objet de disputes et d'opposition, marqua certainement le cinéma de façon profonde. Il est assez caractéristique qu'il ait été classé en tête de la production par le référendum des critiques cinématographiques et suivi de près par *Les Inconnus dans la Maisca* qui dégageait, lui aussi, une atmosphère de mystère et d'étrangeté. Ce goût a débordé sur le théâtre, *Sylvie et le Fantôme*, de Paul Adam, atteint la 260^e au Théâtre de l'Atelier. Gaby Sylvia qui créa le rôle



Fernand Gravey et Assia Noris, les deux souriantes vedettes du Capitaine Fracasse.

l'a cédé à Francine Bessy qui, en principe, le tournera, car Grémillon projette de mettre à l'écran cette histoire souriante où l'on voit trois faux fantômes tomber amoureux d'une ingénue et un quatrième, un vrai celui-là, arriver à l'improviste ! Au studio de Billancourt, Maurice Tourneur a terminé *La Main Enchantée*, pas question là dedans de bonhomme en suaire mais le fantastique domine dans cette galerie de personnages à la main tranchée, et ce dernier en liste (Pierre Fresnay) qui arrive hagard un soir dans un hôtel de montagne, portant sous son bras, dans un cercueil, sa propre main, qui doit le libérer d'un marié congelé naguère avec le diable ou un de ses envoyés. A Saint-Maurice, Serge de Poligny tourne *Le Baron Fantôme*. Lorsque l'on sait que Jean Cocteau en est l'auteur et qu'il en est également l'un des interprètes, on imagine assez bien dans quelles contrées passionnément étranges cette histoire va transporter le spectateur. On peut s'attendre à ce que ces aventures fantastiques entraînent un goût aussi vif que put le faire à sa grande époque le Grand Guignol et si ces productions ont la classe de leur chef de file, ce ne sera pas pour abaisser le cinéma français, bien au contraire. Il faut sou-

haiter que l'étrange « climat » d'œuvres comme *L'Etudiant de Prague* que beaucoup d'exploitants auraient pu voir il y a un certain nombre d'années, si le cinéma les avait intéressés à ce moment-là, supplanté avec un certain bonheur le goût de la comédie filmée, sans parler d'autre chose...

... Même M. de Létraz qui change sa formule et transforme Huguette Duflos en son propre fantôme dans *Madame et son Fantôme* (à quand le film pour ne pas perdre l'habitude ?) sur la scène du Théâtre Saint Georges.

Il semble certain que les temps présents soient favorables à une évolution du public. Certaines réalités durement ressenties modifient le goût. Ceci pourrait se prouver par le succès de la formule *Art-Sciences-Voyage*, innovée par notre frère André Robert, au Cinéma des Champs-Elysées. Cette formule, issue de celle des Cinéas mais perfectionnée en profondeur, vient de concurrencer des gros morceaux attractifs — selon les évoquées professionnelles — avec le programme dont *Sortilège Exotique* formait le centre. Preuve aussi que la réussite de *Défense d'Aimer*, qui démarra dans dans un certain scepticisme pour tous ceux qui croient que Fernandel est seul représentant du comique français à l'exclusion de tout autre et de tout autre genre que le sien. Or, celui de Paul Meurisse, plus « relevé » si l'on peut ainsi s'exprimer, vient de marquer un point.

Pour revenir aux studios, et pour revenir ou presque aux fantômes, beaucoup ont cru, sur la foi du titre, que Berthomieu l'ait aussi sacrifié à la mode nouvelle et renonçait à M. Henri Bordeaux... n'exagérons rien, s'il est vrai que M. Berthomieu abandonne H. Bordeaux, tout au moins pour l'instant, en commençant aux minuscules studios de la Rue Forest : *L'Ange de la Nuit*, ce film, en dépit de son titre, ne quitte pas le sol ; il est tiré de *Famine Club*, une pièce inédite de Marcel Lasseaux, et se passe dans un milieu d'artistes et d'étudiants.

Changement de décor aux Buttes Chauvins. Walter Kapps a repris *Malhia la Métisse*, cette grande production que la guerre était venue interrompre. On retrouve, là-bas, l'atmosphère familière de naguère, le couloiemment des races les plus différentes — eh ! évidemment, il faut

PARISIENS

bien de la couleur locale — un décor halucinant de vérité : un jardin exotique cachant effectivement même pour celui qui est « côté caméra » la réalité du studio approfondissant ses dimensions... C'est une grande fête et l'on voit évoluer, au milieu de figurants en grande tenue d'apparat : Jean Marais qui doit faire un concours d'uniforme avec Georges Peelet « loubib colonial », près d'eux Kate de Nagy et deux jeunes femmes fort belles et un peu émues, car ce sont leurs vrais débuts dans un grand rôle.

Aux studios Photosonor, on vient de commencer *Marie Martine* qui se titrera maintenant *D'où vient Marie Martine*, aux côtés de Renée Saint-Cyr et Jules Berry, Bernard Blier à qui le référendum dont nous parlions tout à l'heure accordait une place de choix, trouve, en attendant, un rôle de choix. L'idée est amusante... Ce pourrait fort bien continuer une liste de films policiers qui, en dépit des habituels pessimistes, est d'une qualité moyenne ou plus que satisfaisante.

Aux mêmes studios, mais sur le « set » voisin, Paul Mesnier manie le couple inévitable (puisque ça marche) Garat-Popesco ; l'histoire s'appelle *Fou d'Amour* et les figurants produisent un drame local en profitant d'une scène où ils ne sont pas pour aller « longuer » chez la mélisse voisine, une scène aussi suggestive qu'indochinoise... Mais ils sont tombés sur le producteur et celui-ci émet la prétention de voir un plateau net de tous ceux qui n'ont rien à y faire... Ah ! voilà quand même quelque chose de nouveau !

Quant à ceux qui ne tournent pas, ils sont toujours au même endroit, dans un petit secteur qui n'a pas deux cent mètres de rayon. Si les têtes ont parfois changé au Fouquet's, l'atmosphère y est sensiblement la même : les gens d'affaires de la profession, les directeurs d'agences, les producteurs, les metteurs en scène en train de « mettre quelque chose sur pied » et tenant de graves conciliabules au bar en buvant force vin blanc. Peu d'acteurs, mais beaucoup d'aspirants et d'aspirantes qui s'en veulent donner le genre ou ce qu'ils imaginent comme tel. C'est là que Gabriel Rosea tient ses assises, tandis que Paulin reste invisible depuis la sortie de *Cap au Large* qui fut une réussite aux Porliques. Jacques Houssin, lui, s'en tient

On rencontre des tas de gens, cela va de soi, on voit Michel Simon qui ne tournera pas *Val d'Enfer* pour l'instant tout

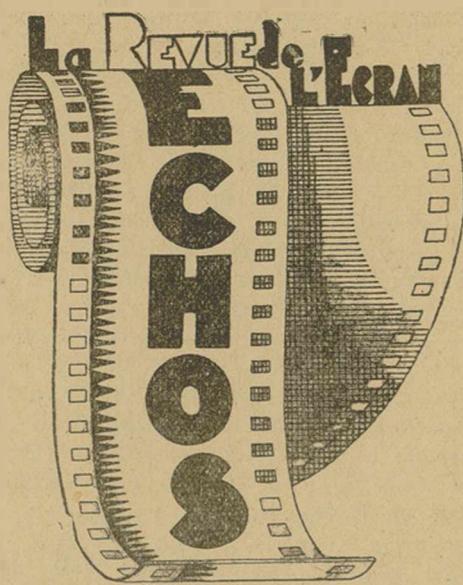
au moins mais remplacera (sur l'affiche) Danielle Darrieux dans *Au Bonheur des Dames* ; on voit Jean Daurand qui, après avoir longtemps attendu un bon rôle, se voit obligé d'en refuser un parce qu'aux dates prévues, il sera sur la scène des Bouffes-Parisiens ; on voit Gérymond Vital qui semble ne plus penser à l'écran et répète le rôle de Banco dans *Macbeth* après avoir joué un vilain monsieur dans la pièce de A. du Dognon : *La Valse de Faust* ; on voit Jacqueline Gautier qui, en rentrant vite chez elle avant que ne sonne l'heure du couvre-feu, dit son étonnement de se voir presque du jour au lendemain sacrée vedette par ses réussites dans *Signé Illisible* et *Frédéric*, dont elle est un des meilleurs arguments. Elle compte beaucoup sur la sortie de *Huit Hommes dans un Château* et, en attendant, joue avec fantaisie et une bien jolie grimousse un bien médiocre vaudeville, *Son Voile qui Volait*. On rencontre Guisol qui, ayant crée le même vaudeville, n'est pas fâché d'en être sorti en cours de route, et s'apprête à retourner au studio. On parle déjà du retour à l'écran, du vrai retour, de Gina Manès... Ce qui tendrait à prouver que les producteurs ont besoin d'émotions fortes pour agir et s'apercroître de certaines présences.

Non, décidément, les difficultés n'ont pas affadi Paris ni les milieux de cinéma. Du reste, les difficultés n'affadissent jamais que les fades, alors tant pis !

R. M. ARLAUD.



Yvette Chauviré, que l'on remarqua dans *La Mort du Cygne* — encore qu'elle y fut quelque peu éclipsée par Mia Slavenska — danse également pour la caméra, dans *Symphonie en Blanc*.



LE GALA DE PONTCARRAL

Un autographe d'Albéric Cahuet, la première page du manuscrit de Bernard Zimmer et le premier feuillet de la partition de Louis Beydls, les portraits de Pierre Blanchard, d'Annie Dueaux et de Suzy Carrier, revêtus de leur signature, des maquettes de décors et de costumes, des illustrations en couleurs, des photographies de la réalisation, composent le magnifique programme de l'unique exemplaire a été vendu aux enchères — à « l'américaine » — lors de la première mondiale à Argouleme, de *Pontcarral, Colonel d'Empire*.

Les amateurs n'ont pas manqué et la lutte pour la possession du trophée est acharnée le produit de cette vente est allé aux œuvres du père Lebideau, religieux admirable et bienfaiteur des jeunes.

PIERRE BLANCHARD PASSE DE L'AUTRE CÔTE

M. Fernand Ayuso, l'actif directeur des Cinémas Escorial et Mondial, et Mme Ayuso, nous font part de la naissance de leur fils José Marie Fernand.

Nous présentons toutes nos félicitations aux nouveaux parents, et nos vœux sincères pour le nouveau-né.

LES PRESENTATIONS

Discina présentera à Marseille, au Rex, à 10 heures, le mardi 22 décembre : *L'Enfer du Jeu*, et le mercredi 23 décembre, *Les Visiteurs du Soir*.

Rappelons rapidement les éléments techniques et artistiques qui ont présidé à la réalisation de ces deux très importantes productions françaises :

Les Visiteurs du Soir : Scénario, adaptation et dialogue de Jacques Prévert et Pierre Larochie, mise en scène de Marcel Carné ; chef-opérateur, Roger Hubert ; décorateur, Wakéwitch ; monteur de Maurice Thiriet ; principaux interprètes : Arletty, Marie Déa, Jules Berry, Fernand Ledoux, Alain Cuny, Marcel Herrand, Gabriel Gabrio et Pierre Labry.

L'Enfer du Jeu : D'après le roman de Maurice Dekobra ; scénario de P.-G. Verber et Roger Vitrac, mise en scène de Jean Delannoy ; principaux interprètes : Mireille Balin, Sessue Hayakawa, Pierre Renoir, Louise Carletti, Roland Toutain, Henri Guisol, Jim Gérald, Georges Lannes et Chukry-Bey.

CHEZ Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76.60

TOUTES FOURNITURES DE MATÉRIEL DE CABINE

Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES



CHARBONS
LORRAINE
Cielor-Orlux
Mirrolux

et du Matériel
BROCKLISS-Simplex

FILMS RADIUS
30, Bd Longchamp — MARSEILLE
Tél. Nat. 38.16 et 38.17

ont les films qui
classent une salle

TRAGEDIE IMPERIALE
UN DU CINEMA

LA NEIGE SUR LES PAS

même administrateur des colonies un tour du monde qui de 1923 à nos jours devait lui permettre de nous livrer aujourd'hui sur l'écran les extraordinaires images de *Sortilège Exotique*.

Jamais jusqu'ici il n'avait été permis de si bien découvrir l'Univers en 80 minutes ! Cet exemple d'endurance allié à une réussite technique aussi parfaite n'en prend qu'à plus de valeur dans les circonstances présentes.

Ce film passe en exclusivité absolue à partir du 17 décembre au Rialto Cinéma.

ABSOLUMENT STUPÉFIANT

Telle est la réflexion que chacun fait en apprenant qu'*Andorra*, le film d'Emile Gouzinet a réalisé au Gallia de Toulouse (400 places), 106.140 frs du 26 novembre au 2 décembre (1^{re} semaine) et 109.570 frs (2^e semaine, 3-9 décembre), innombrables spectateurs refusés.

Gageons qu'*Andorra* est à l'affiche du Gallia pour plusieurs mois. Cela ne fait d'ailleurs que confirmer l'immense succès d'*Andorra* qui à l'Olympia de Toulouse du 27 novembre au 5 décembre a réalisé 65.225 frs de recettes, battant de 8.000 frs un film considéré comme le plus important de la saison et qui passait en concurrence dans une salle plus centrale que l'Olympia.

Cela n'est-il pas... fantastique ?

Notons encore qu'à Bordeaux le film passe sa 12^e semaine à l'Intendance et que sa recette dépasse 700.000 frs battant tous les records dans la ville.

A PROPOS DE LA COURONNE DE FER

C'est à la *Couronne de Fer* qu'a été attribué le grand prix de la Biennale de Venise en 1941. C'est un film grandiose, passionnant où le tragique et la bonne humeur se cotoient sans se nuire. Les passions élémentaires de l'humanité, la cupidité, l'égoïsme, la charité animent la légende médiévale dont se sont inspirés les réalisateurs de cet ouvrage unique.

La *Couronne de Fer* sera présenté le 25 décembre à Marseille par *Zénith Films*. A remarquer que la principale interprète féminine, Luisa Ferida qui a déjà été remarquée dans *Le Masque Noir* a été désignée cet été à Venise comme étant la meilleure actrice. C'est donc la plus grande vedette italienne que l'on pourra admirer dans le plus important film de l'année écoulée.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél.: National 26.82

MARSEILLE

Directeur Propriétaire : A. DE MASINI
R. C. Marseille 76.936

Abonnements l'An :
France : 55 Frs. Etranger : 110 Frs.

C. C. P. : A. de Masini, Marseille 46.662

Le Gérant : A. de Masini.
Imprimerie MISTRAL - Cavallion.

LES GRANDES MARQUES du CINÉMA

MIDI
Cinéma Location
MARSEILLE

28 bis Rue Rovigo
Tél. 367.67
ALGER

Tél. N. 48.26



AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Senac
Tél. Lycée 46.87



53, Rue Consolat
Tél. N. 27.00
Agr. Télég. GUIDICINI



AGENCE de MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31.08



FERNAND MERIC
75, Bd Madeleine.
Tél. N. 62.14



32, Rue Thomas
Téléphone N. 49.61
131, Boulevard Longchamp
Tél. N. 42.10



Maison Fondée en 1926
J. GLORIOT
44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32.14



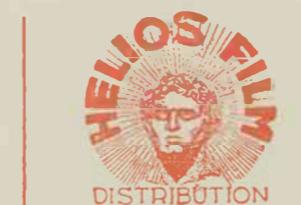
AGENCE de MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. N. 50.80



DISTRIBUTION
54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16.13 — Adresse Télég.
REGIDISTRI MARSEILLE



44, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15.00 15.01
Télégrammes : MAIFILMS



PATHE - CONSORCIO - CINEMA
90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15.14 15.15
Tél. Lycée 50.00



F.JEAN
C.G.F.
PARIS
90, Rue Séacé
Téléphone N. 62.40



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62.40



AGENCE de MARSEILLE
8g, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25.19



117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62.59

1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63.59



120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11.60



76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64.19



D. BARTHES
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62.80



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 36.16
(2 lignes)

AGENCE de MARSEILLE
109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65.96



AGENCE de MARSEILLE
52, Boulevard Longchamp
Tél. N. 7.85



50, Rue Séacé, 50
Tél. Lycée 46.87

AGENCE de MARSEILLE
62, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 56.50

AGENCE de TOULOUSE
31, Rue Bouillon
Tél. 276.15

AGENCE de MARSEILLE
102, Bd Longchamp
Tél. National 06.76 et 27.54

AGENCE de PARIS

Paris

Téléphone N. 64.19

AGENCE de MARSEILLE

43, Rue Séacé

Tél. Lycée 71.89

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp



AGENTS GENERAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17



Ateliers de construction de projecteurs
à TULLE (Corrèze)
Agents généraux exclusifs
Ateliers J. CARPENTIER
16, Rue Chomel
Vichy (Allier)
Tél. : Vichy 40-81

POUR VOS
FOURNITURES
Adresssez-vous
aux établissements
Charles DIDE
85 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée
76-60
Agent du
Matériel
Sonore
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX



Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC

29, BD LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage

CHAUFFAGE
VENTILATION
SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE
entreprise

BARET Frères

MARSEILLE
46, Rdu Génie
Nat. 02-52
CAVAILLON
16, R. Chabron
Tél. 3-84

PROJECTEURS - LANTERNES
ÉQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél. : X. 54-43

Ction Cinématographique
Cabine — Laboratoire

Parlant format réduit

"BL 16"

DEMANDEZ NOTICE
MADIAVOX

12-14, RUE ST-LAMBERT
Tél. : DRAGON 58-21
MARSEILLE

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC

29, BD LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.

Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage

AUTOMATIC TICKET
CONTROLES AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est

CINÉMATELEC
29, BD LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...

PIVOLO

le bâton glacé
savoureux et
avantageux.

58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON



SYSTÈME SONORE
"DT. 40"

Ets. FRANÇOIS
GRENOBLE Tél. 26-24

Lumière & Son
35 Bd de la Liberté. Tél. N.55-48
PARIS - MARSEILLE
Tout matériel cinéma
projection amplification sonorisation
dépannage installation transformation

CHARLES DUCARRE

Agent Général
de la Revue de l'Ecran
pour la Suisse

Kursaal 25 - Montreux
(Suisse)

Ets **BALLENCY**

Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET REPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL

DE
CINÉMA
AU PRIX DE GRUS
36, RUE VILLENEUVE (ex-22)
Tél. N. 62-62

POUR VOS CLICHES...
ET VOS DESSINS.

Confiez-
LA S^e DES
Photograveurs Réunis
71 RUE PARADIS - MARSEILLE

CINÉ - ARC
Concessionnaire Exclusif
pour l'Est
CHARBONS **CIFLARC**
SIEMENS
rue Melchior de Vogüé
NICE - Tél. 871-85
4 Rue de l'Etoile, Marseille
Tél. : Colbert 12-56

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ÉLECTRIQUES
APPAREILLAGE

AEG

Sté Française AEG
6, BD NATIONAL, MARSEILLE
Tél. N. 54-56.

DIRECTEURS !
pour toutes vos
ATTRACTIONS

en intermèdes
Voyez
P'UNION ARTISTIQUE
— MANAGERS —
Vedettes en exclusivité
41, RUE VAGON. Tél. : D. 24-24
MARSEILLE

SIEMENS - FRANCE

S. A.
DÉPARTEMENT

KLANGFILM - TOBIS

1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél. : N. 54-43

ELECTRO - ACOUSTIQUE
pour
prise de Son et Projection
Amplificateurs Spéciaux
Moteurs pour HF et BF
Multicellulaires

C.A.I.R.E.
7, Rue Foncet, 7 — NICE
Tél. : 861-64

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINEMA

MISTRAL

C. SARDETTE
Successeur
à CAVAILLON
Téléphone 20.

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION

PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES
PIERRE COLLARD
16, CHEMIN DES CAIOLLS
MARSEILLE
Tél. : G. 99-40

FRANCE PRODUCTIONS
2, Bd Victor-Hugo, 2
Tél. 896-15 NFGB

SOCIÉTÉ DE PRODUCTION ET DE DOUBLAGE DE FILMS

24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE